

ARTICLE

La notion de "ville moyenne" en France, en Espagne et au Royaume-Uni

Frédéric SANTAMARIA*
Chercheur associé

Résumé. - *La notion géographique de "ville moyenne" est vague. Toutefois, elle est couramment employée aussi bien en France que dans d'autres pays comme l'Espagne et le Royaume-Uni. Dans ces pays (utilisés ici comme exemples), les réalités ainsi désignées se recoupent sans toutefois se confondre. Ainsi, alors que les approches française et espagnole de cette notion en termes de taille et de rôle fonctionnel sont assez proches, l'expression "medium-sized town" ne constitue, pour les chercheurs britanniques, qu'une facilité de langage faisant essentiellement référence à la taille des villes.*

Abstract. - *The notion of "medium-sized town" in France, Spain and the United-Kingdom - The notion of "medium-sized town" is vague. However, it is widely used in France and in other countries such as Spain and the United-Kingdom. In these countries, the use of the notion is similar but not exactly the same as in France. British researchers mainly refer to towns of a certain size but in France and in Spain, it is connected not only to observations of the size but also to an analysis of the functional role of the town.*

Resumen. - *La noción de ciudades medias en Francia, España y en el Reino-Unido. - La noción de ciudad media es algo impreciso. Sin embargo, se utiliza no sólo en Francia sino en otros países como España y el Reino-Unido. En estos países (utilizados aquí como ejemplos), las realidades definidas de este modo son similares pero no idénticas. Mientras que el significado de esta noción en lo referente a jerarquía de tamaño y funcional es bastante parecido en Francia y España, la expresión "medium-sized town" utilizada por los investigadores británicos hace referencia exclusivamente a la definición de las ciudades según su tamaño relativo.*

Mots clés : Ville moyenne, France, Espagne, Royaume-Uni

Key words : Medium-sized town, France, Spain, United-Kingdom

Palabras claves : Ciudad media, Francia, España, Reino-Unido

La notion de "ville moyenne" a donné lieu en France à une vaste littérature. Toutefois, aucune définition ne fait l'unanimité. Or, pour qu'une notion scientifique puisse être considérée comme telle, il faut que sa définition soit stable dans le temps, mais également d'une aire culturelle à l'autre. En effet, son utilisation identique dans divers contextes géographiques lui confère alors un statut scientifique à part entière. Or, malgré son contenu incertain, le terme de "ville moyenne" est abondamment utilisé par la géographie urbaine française. Ce fait constitue-t-il une spécificité nationale? On sait que le terme est utilisé dans d'autres pays, mais alors dans quel sens, avec les mêmes incertitudes qu'en France? Pour répondre à ces questions, nous nous sommes penchés sur

les cas de deux pays géographiquement comparables à la France en termes de niveau de développement et d'urbanisation : l'Espagne et le Royaume-Uni. Pour les chercheurs de ces deux pays, l'on peut également constater, à des degrés divers de conceptualisation, que la ville moyenne constitue "...un objet réel non-identifié" (BRUNET, 1997). "Réel", parce qu'il existe une incontestable réalité : celle de l'existence d'une catégorie de villes qui ne s'apparente ni à des centres d'intérêt strictement local, ni à des agglomérations disposant d'un véritable rôle d'organisation régionale. "Non identifié", car les limites de taille et les fonctions de la catégorie ne font pas l'unanimité au sein de la communauté des chercheurs. En outre, les contextes nationaux étant différents, l'on ne peut prétendre à l'universalité d'une telle notion. Ainsi, pour mener à bien une comparaison internationale, il ne nous semble pas nécessaire de disposer de concepts strictement identiques mais plutôt de pouvoir expliquer telle ou telle notion géographique en fonction du contexte national dans lequel elle a été élaborée (SANTAMARIA, 1998). Cette démarche nous paraît fort utile si l'on entend bâtir, avec l'aide des géographes, un aménagement du territoire européen. En effet, elle implique un travail d'analyse de notions dotées de significations variables selon les contextes nationaux. Elle permettrait d'éviter tout malentendu au moment de passer aux phases opérationnelles. L'exemple de la notion de ville moyenne nous permettra d'exposer cette démarche. Nous verrons que dans les cas français et espagnol, malgré de nombreuses imprécisions quant à la taille des centres concernés et à leurs fonctions, les conceptions de la "ville moyenne" peuvent être apparentées (section I). Dans la littérature géographique britannique, le terme de "medium-sized town" est couramment cité sans pour autant faire écho à une définition scientifiquement constituée. Cela est notamment dû à l'approche géostatistique des espaces urbains au Royaume-Uni et à la démarche des chercheurs britanniques qui consiste à rendre compte de la diversité des situations urbaines, ainsi que de leurs évolutions,

plutôt qu'à définir des catégories rigides de villes. Toutefois, nous verrons que par approximations successives, l'on peut déduire de la littérature scientifique le type de ville que les chercheurs britanniques qualifient de "medium-sized" (section II).

I. En France et en Espagne : une conception voisine

Bien entendu, dans le cadre réduit de cet article, notre ambition n'est pas de rendre compte de l'ensemble de la littérature nationale concernant la notion de "ville moyenne", mais seulement de donner les principaux éléments du contenu des débats scientifiques nationaux autour de cette notion.

Pour ce qui concerne l'Espagne, notre recherche se fonde sur une revue récente des ouvrages et des articles portant sur les années 1980 et 1990. Elle repose sur l'interrogation de trois séries de bases de données : FRANCIS, URBATERR (spécialisée sur l'Espagne) et ARIADNA (catalogue automatisé de la Bibliothèque nationale espagnole).

On peut ainsi remarquer que les recherches française et espagnole, au-delà des imprécisions propres à chaque démarche scientifique nationale et à certaines divergences d'appréciation, partagent une approche commune de la notion de "ville moyenne" : celle qui distingue la taille et la fonction des villes.

A. Des limites de taille imprécises

En France, la discussion sur les limites de taille d'une catégorie de villes dites "moyennes" ne permet pas de se faire une idée bien précise de l'ensemble des villes à envisager. En effet, "Selon les auteurs, la catégorie "villes moyennes" commence à partir de 20, 30, ou 50 000 habitants. Elle s'achève à 100 000 ou 200 000 habitants" dans l'agglomération (MICHEL, 1977, p. 642). Ce problème de définition est lié au caractère relatif d'une catégorie de villes dites "moyennes" au sein du réseau urbain national. Tout d'abord, elle est relative à la conception que les auteurs se font du réseau urbain en général et des villes moyennes en particulier. Ainsi, Michel MICHEL suggérait de considérer "une ville moyenne type" servant de référence et qui aurait une population correspondant à la moyenne arithmétique des villes françaises. Mais le même auteur reconnaît qu'il faut au préalable effectuer un choix qui risque de paraître arbitraire : celui de déterminer à partir de quel chiffre de population agglomérée on fait commencer la ville (MICHEL, 1977). Ainsi, devant ces difficultés, on est souvent amené à reconnaître que "...cette classification repose sur l'intuition plus que sur le raisonnement..." (LAJUGIE, 1974, p. 20). Ensuite, les limites de cette catégorie sont appelées à varier dans le temps puisqu'elles sont relatives à l'évolution démographique générale du réseau urbain (MICHEL, 1977). En outre, à moyen et court termes, les villes incluses dans cette catégorie ne sont pas toujours les mêmes. D'un recensement à l'autre, les villes moyennes appartenant à cette catégorie changent sans que leurs fonctions et leurs capacités organisationnelles se modifient pour autant, ce qui pose le problème de l'arbitraire des limites démographiques qui permettent d'exclure ou d'inclure des villes d'une catégorie en fonction de stricts critères de taille. Ces derniers sont d'ailleurs relatifs à la définition même de la

ville selon que l'on choisisse uniquement les limites de la ville centre, ou celles de l'agglomération. Enfin, le poids relatif de certaines villes dans leur environnement leur confère une place privilégiée vis-à-vis des autres centres. Certains auteurs proposent de les distinguer en les qualifiant, à l'image du Mans ou de Bayonne, de villes intermédiaires (JEANNEAU, 1996 ; LABORDE, 1996).

Par conséquent, déterminer une catégorie de villes dites "moyennes" à partir de critères relatifs de taille constitue une opération délicate qui ne permet pas, en France, de dégager un consensus scientifique.

En Espagne, le terme de ville moyenne est couramment utilisé dans la littérature géographique. Pour ce qui concerne la taille des villes, il faut préciser que les résultats du "censo de población" sont observés dans le cadre des limites administratives du "municipio" (INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, 1994). Le "municipio" est l'équivalent administratif de la commune française. En revanche, le territoire du municipio est vaste et s'apparente plus volontiers à l'espace d'une agglomération française.

Au regard de la littérature, les limites de taille les plus couramment acceptées permettent de placer les villes moyennes dans une fourchette allant de 20 000 habitants à 100 000 habitants au niveau du "municipio" (DE ESTEBAN ALONSO, LÓPEZ LÓPEZ, 1989). Toutefois, d'autres auteurs choisissent un découpage plus serré de l'ordre de 50 000 à 100 000 habitants (VINUESA ANGULO, 1989). Pour José María SERRANO MARTÍNEZ, les villes de taille intermédiaire sont comprises entre 25 000 et 50 000 habitants (SERRANO MARTÍNEZ, 1986).

Il n'y a donc pas, en Espagne, de définition claire liée à la taille des villes moyennes, mais plutôt, comme en France, une définition par exclusion des plus petites ("cabeceras comarcales" et "asentamientos rurales") et des plus grandes villes (VINUESA ANGULO, 1989). Cette position dans l'entre-deux s'accompagne d'une situation fonctionnelle parfois difficile à saisir.

B. - La ville moyenne comme centre infra-régional : une réalité ambiguë

En France, les villes moyennes sont donc généralement définies par exclusion des autres catégories de villes. Elles se situent en termes fonctionnels entre la métropole régionale, dont le rôle organisateur s'exprime à cette échelle, et la petite ville cantonnée à la desserte locale. Ainsi, les villes moyennes se voient reconnaître un statut organisateur de "...la vie régionale au niveau intermédiaire qui leur est propre" (COMMERÇON, 1990, p. 1). Pour Pierre BARRÈRE et Micheline CASSOU-MOUNAT, elles contribuent à structurer un espace de l'ordre d'un département ou d'une fraction de département, lui-même inclus dans un entité plus vaste, éventuellement dominée par une métropole régionale (BARRÈRE, CASSOU-MOUNAT, 1980). Pour jouer ce rôle important dans l'organisation de l'espace, elles disposent le plus souvent d'une administration diversifiée (municipale, préfectorale, judiciaire), d'un système éducatif développé (école, collège, lycée), de structures importantes dans les domaines de la santé (cliniques, hôpitaux, médecins spécialistes) et plus généralement de services étendus aux personnes et aux entreprises. Elles sont également dotées d'usines, de magasins spécialisés et de grandes surfaces. Elles connaissent une vie intellectuelle du fait d'une population assez diversifiée et, parfois, de la

présence d'équipements universitaires et d'outils spécifiques de communication (journal, radio). Malgré des profils de dominantes fonctionnelles différents d'une ville à l'autre (villes industrielles, villes tertiaires, villes tertiaires et industrielles...), l'on se réfère généralement à une dénomination englobante, et de ce fait un peu caricaturale, en considérant ces villes comme des centres régionaux de second ordre. Ainsi, elles formeraient un ensemble homogène en matière de structuration de l'espace alors que leurs dominantes fonctionnelles sont apparemment différentes. Il en est ainsi de villes dites "moyennes" telles que Moulins, Vichy et Montluçon dans l'Allier, aux profils respectivement administratif et commercial, touristique, industriel. Elles sont chacune le centre d'une petite zone d'influence bien délimitée et incontestée (BOUET, FEL, 1983). Mais les relations à l'espace de villes qualifiées de "moyennes" prennent parfois des formes différentes sans que chacune soit exclusive de l'autre. Ainsi, certaines, comme Perpignan, dominent un ensemble de petites villes (exemples : Rivesaltes, Prades, Céret, Port-Vendres) en régnant sur un espace à dominante rurale (FERRAS, PICHERAL, VIELZEUF, 1979) ; d'autres servent de relais régional, soit en appui à d'autres villes de taille comparable, voire un peu supérieure, comme Le Mans par rapport à Angers (FÉNELON, 1978), soit vis-à-vis d'une capitale régionale incontestée comme Périgueux à l'égard de Bordeaux (PAPY, 1982). En outre, en France, le rôle de cette catégorie intermédiaire de la hiérarchie urbaine revêt un aspect particulièrement important du fait de la faiblesse relative des densités de population (106 habitants par kilomètre carré) comparée à celles des pays voisins de l'Europe du Nord. En effet, les Pays-Bas (368 habitants par kilomètre carré), la Belgique (330 habitants par kilomètre carré), le Royaume-Uni (240 habitants par kilomètre carré) ou l'Allemagne (227 habitants par kilomètre carré) ont des densités de plus de deux à trois fois supérieures à celles de la France. Si bien que dans notre pays, les distances entre les grandes villes sont plus importantes (BRUNET, 1990) et, dans certaines régions, des villes de

tailles parfois modestes jouent un rôle significatif dans la structuration de l'espace. En outre, la France dispose d'un nombre réduit de "régions urbaines". En leur absence, les villes moyennes ont plus de chance d'organiser autour d'elles un "pays" ou une petite région. Ainsi, Armand FRÉMONT, dans l'atlas qu'il a consacré à la Normandie, n'hésite pas à qualifier des villes telles qu'Évreux, Alençon ou Saint-Lô de "...grandes villes pour des horizons normands..." (FRÉMONT, 1977, p. 67). Paul FÉNELON, dans la même série d'ouvrages, concernant cette fois les Pays de Loire, désigne comme "villes maîtresses", à l'échelle de l'ensemble géographique étudié, des villes telles que Poitiers et Bourges, dont les zones d'influence (immédiate pour Poitiers) oscillent entre quarante et soixante kilomètres (FÉNELON, 1978). Par conséquent, les villes dites "moyennes", en fonction de leurs contextes géographiques, relèvent d'une réalité ambiguë qui, paradoxalement, du fait de l'insuffisance de la recherche géographique dans ce domaine, s'avère constitutive de cette notion géographique (BRUNET, 1997).

Du point de vue de leur évolution économique, la période d'après-guerre a permis leur intégration rapide dans le procès général de la production industrielle. Mais la nouvelle division géographique du travail, les changements profonds qui l'affectent, les ont placées dans une position délicate du fait de l'aggravation des difficultés économiques, à partir du milieu des années 1970. Aujourd'hui, ces villes ne semblent plus fournir un attrait spécifique pour la production industrielle. Les entreprises ne recherchent plus la main-d'oeuvre peu qualifiée, requise par l'organisation taylorienne, qu'elles y trouvaient alors. Elles sont au contraire en quête d'une main-d'oeuvre qualifiée (SAVY, 1995), notamment dans les métiers tertiaires dont le nombre ne cesse de croître. En outre, leur cantonnement dans des tâches d'exécution a restreint leur aptitude à la création d'activités et à l'innovation, alors que celle-ci apparaît aujourd'hui

comme un élément susceptible de permettre aux villes de retenir les activités existantes et d'en attirer de nouvelles. Dans ce sens, nous manquons certainement de recul du fait des incertitudes que portent les évolutions économiques actuelles. Toutefois, les villes moyennes ont récemment engagé, par leurs propres moyens et / ou avec l'aide des pouvoirs publics, des actions d'incitation à la production d'une offre de services susceptible de répondre aux besoins des activités économiques pour faciliter la création d'emplois (COMMERÇON, GOUJON, 1997).

En Espagne, pour ce qui est du rôle fonctionnel des villes dites "moyennes", l'on doit souligner la variété tout aussi grande du rayon d'action des villes moyennes. En effet, si certaines se bornent à la desserte du milieu rural (DE ESTEBAN ALONSO, LÓPEZ LÓPEZ, 1989), d'autres s'érigent en véritables centres sous-régionaux ou provinciaux (VINUESA ANGULO, 1989 ; RACIONERO GRAN, 1986 ; URBANISMO COAM, 1989). Andrés PRECEDO LEDO constate que les villes moyennes sont celles qui disposent d'une structure de services diversifiée, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé, des services financiers et des moyens d'informations, mais qui pèchent par la faiblesse de leurs équipements culturels et de loisirs (PRECEDO LEDO, 1988). Comme en France dans les années 1970, les villes moyennes espagnoles sont souvent parées de vertus liées à leur taille; l'on retrouve dans certaines études le thème (critique ou non) de la ville "où il fait bon vivre" (MICHEL, 1977 ; PIOLLE, 1982).

En Espagne, la consultation des bases de données fait apparaître que la thématique des villes moyennes fut très présente à la fin des années 1980. Ces villes à l'environnement supposé préservé et à la paix sociale mieux garantie (VINUESA ANGULO, 1989), constituaient alors une forme réactive à la vie dans les grands centres urbains (DE ESTEBAN ALONSO, LÓPEZ

LÓPEZ, 1989). Mais, contrairement à ce qui se passe en France, la période récente fut propice au développement des villes moyennes espagnoles ("municipios" de 20 000 à 100 000 habitants). En effet, on observe, de la deuxième moitié de la décennie quatre-vingts jusqu'à nos jours, une croissance démographique globale soutenue de cette catégorie de villes qui enregistre, sur la période, une croissance moyenne de 1,45% par an (DE MIGUEL GONZALEZ, 1996). Elles connaissent également le développement de leurs fonctions tertiaires et de leurs activités, tant touristiques que commerciales (PRECEDO LEDO, 1988). Enfin, ces villes voient se réaliser de nouvelles et nombreuses implantations industrielles. Toutefois, il s'agit souvent d'une déconcentration d'activités se déplaçant des grands centres vers les villes plus modestes de leurs périphéries plus ou moins éloignées (FERNÁNDEZ DURÁN, 1993; INSTITUTO DEL TERRITORIO Y URBANISMO, 1989).

En dépit de l'évolution récente, discordante, des villes moyennes espagnoles et française, il demeure possible pour les chercheurs, sans les confondre complètement, de les rapprocher tant en termes de taille qu'en termes de fonctions, y compris symbolique et idéologique. Elles constituent, en conséquence, une catégorie à peu près pertinente de l'analyse géographique. Il en va différemment dans le cas britannique.

II. Au Royaume-Uni : la ville moyenne introuvable?

Pour le Royaume-Uni, comme pour l'Espagne, nous avons fondé notre démarche sur une analyse de la littérature géographique des années 1980 et 1990 en consultant les bases de données FRANCIS et ACOMPLINE.

Outre-Manche, l'expression "medium-sized town" relève plus de la facilité de langage que d'une dénomination de la ville moyenne s'appuyant sur des critères fonctionnels. Elle ne donne qu'une idée vague de l'unité et, particulièrement, de sa taille. Fournir une vision approchée de cette notion nécessite, au préalable, de préciser les cadres géostatistiques de décompte de la population fondés sur les statistiques fournies par les organismes d'État. Toutefois, les chercheurs britanniques proposent leurs propres cadres territoriaux d'investigation.

A. Les cadres statistiques de l'État

Les recensements décennaux de la population ont longtemps été effectués dans le cadre du district : unité géographique standard pour la présentation des données démographiques, économiques et sociales britanniques (CHAMPION, GREEN, OWEN, ELLIN, COOMBES, 1987). Il s'agit d'un espace de gestion administrative et politique (collecte des impôts locaux, gestion des services du logement, planification locale, développement économique) pouvant comporter plusieurs villes, bourgs ou villages, dans un environnement plus ou moins rural ou

urbain. Le district forme l'unité statistique de base à partir de laquelle sont délimitées les "urban areas" (LE GLÉAU, PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1996).

Les fascicules du recensement font également état d'un cadre spatial plus soucieux des réalités urbaines : les "urban areas" (SHEPHERD, CONGDON, 1988). On parle d'"urban area" quand "...un terrain qui possède au sol des structures permanentes, des axes de circulation qui alignent du bâti continu, au moins sur un de ses côtés, des bâtiments distants de moins de 50 mètres, des équipements de transport, comme des parkings, ou des aires de desserte d'autoroutes" couvre au moins vingt hectares et concentre au moins mille habitants environ (LE GLÉAU, PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1996, p. 19). Ainsi, il existe en tout un peu plus de 2 300 "urban areas" au Royaume-Uni. Elles constituent des espaces au caractère urbain évident et irréversible (SHEPHERD, CONGDON, 1988).

De manière générale, on peut constater que l'"urban area" se rapproche du concept d'unité urbaine de l'INSEE. À son image, elle désigne une agglomération de population ajustée sur les limites de la commune en France et sur celles du district au Royaume-Uni (LE GLÉAU, PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1996). Néanmoins, cette notion reste d'un intérêt relatif, tant aux yeux du gouvernement - le fascicule du recensement des aires urbaines de 1991 n'était pas encore publié à la mi-1996 -, qu'à ceux de la plupart des chercheurs. Ceux-ci préfèrent saisir la réalité des lieux en fonction de conceptions plus fonctionnelles. Toutefois, à titre informatif, et du fait de la relative similitude de l'"urban area" avec la notion française d'unité urbaine (utilisée jusqu'au recensement de 1990) l'on précisera ici la population habituellement résidente recensée en 1981 dans le cadre des "urban areas" des villes citées comme exemples.

B. Cadres statistiques académiques et "medium-sized towns"

Afin d'enrichir l'approche géographique et aménagiste des espaces urbanisés britanniques, deux approches, fondées sur les déplacements pour le travail, ont été successivement proposées par les chercheurs : celle des "Travel-to-Work Areas" et celle des "Local Labour Market Areas".

Les "Travel-to-Work Areas" couvrent l'ensemble du territoire national. Elles représentent, sur la base de découpages effectués en 1984, des aires autonomes de marché du travail. L'exigence fut alors que les déplacements journaliers pour le travail de, ou vers toute "TTWA", débutent et finissent, dans une proportion de 75% minimum, à l'intérieur de l'aire. Pour les grandes aires, celles dont la main d'oeuvre dépasse les 20 000 personnes, cette exigence fut ramenée à 70% seulement, chaque "TTWA" devant disposer d'une main-d'oeuvre composée d'au moins 3 500 personnes (COOMBES, GREEN, OPENSHAW, 1985, p. 214).

Dans les analyses plus récentes, les "TTWAs" sont généralement remplacées par les "Local Labour Market Areas". Celles-ci constituent, pour les chercheurs britanniques, les limites les plus largement reconnues pour l'étude de la population et de ses évolutions.

Parmi les 280 "LLMAs" délimitées par les chercheurs sur le territoire britannique, 52 ont un caractère rural ("Rural Areas") et 228 un caractère urbain ("Urban Regions"). Pour qu'une "LLMA" soit considérée comme urbaine, il faut que l'on puisse identifier un centre urbain ("Core"), défini comme une aire bâtie en continu, entourée d'un espace ("Ring") qui envoie au moins 15 % de ses travailleurs vers ce centre et plus que vers tout autre centre (CHAMPION,

GREEN, OWEN, ELLIN, COOMBES, 1987). L'ensemble "Core" et "Ring" constitue le "Daily Urban System" qui se définit comme la principale concentration de population et l'aire principale dans laquelle les mouvements quotidiens de population se déroulent (CHAMPION, GREEN, OWEN, ELLIN, COOMBES, 1987). Aux "DUS" sont rattachées les parties de l'espace ("Outer Areas") qui ne remplissent pas les conditions minimales (concernant la part de travailleurs pour être classées en DUS), mais dont la population est principalement attirée, pour le travail, par le centre urbain constituant le "Core" du "DUS". On obtient ainsi 228 "LLMAs" qualifiées de "Urban Regions" et qui se distinguent des "LLMAs" restantes, au caractère rural.

Figure n° 1

Ces démarches montrent le souci des chercheurs britanniques de rendre compte, à travers les cadres géostatistiques de décompte de la population, des fonctionnements réels des territoires polarisés par les villes. En revanche, comme la population prise en compte se disperse à l'intérieur d'aires de déplacements pour le travail, il est difficile d'identifier de véritables centres urbains de taille moyenne. Malgré cela, les auteurs britanniques n'hésitent pas à parler de "medium-sized towns". On peut d'ailleurs, à l'aide d'ouvrages et d'articles, donner des exemples de ce type de villes, quel que soit par ailleurs le cadre auquel les auteurs se réfèrent, celui de la "TTWA" ou celui de la "LLMA" :

- Dans l'ouvrage *Localities. The changing face of urban Britain*, les auteurs font entrer les villes de Swindon (126 396 habitants), Cambridge (99 643 habitants), Cheltenham (96 228 habitants), Bedford (90 130 habitants), Lincoln (84 257 habitants) et Newbury (46 091 habitants) dans la catégorie des "small or medium sized localities" (COOKE, 1989, p. 35). Dans ce même livre, des contributeurs, prenant pour référence la "TTWA", évaluent la population de Swindon à

quelque 151 000 habitants en 1981 (BASSET, BODDY, HARLOE, LOVERING, 1989) et de Cheltenham à 106 000 habitants en 1981 (COWEN, LIVINGSTONE, MAC NAB, HARRISON, HOWES, JERRARD, 1989). Plus loin, dans le même ouvrage, un article consacré à Lancaster (82 979 habitants), la qualifie de "medium-sized town" (BAGGULEY, MARK-LAWSON, SHAPIRO, URRY, WALBY, WARDE, 1989).

- Dans une communication au colloque de Cholet en 1995, Ian B. THOMPSON estimait qu'une ville d'environ 50 à 100 000 habitants pouvait être considérée comme "medium-sized" (THOMPSON, 1995, p. 1), sans préciser pour autant le cadre statistique auquel il se référait. Prenant pour exemple l'Écosse, Inverness, avec 63 000 habitants - cadre statistique non précisé - entrerait dans la catégorie des "medium-sized towns" (36 391 habitants au sein de la "localities" en 1981 - le concept de "localities" se substitue, en Écosse, à celui de "urban areas" -).

- Dans leur ouvrage, *The changing geography of the United Kingdom*, Ronald J. JONHSTON et Vince GARDINER considèrent que des villes telles qu'Harrogate (61 729 habitants) ou Kendal (23 392 habitants) peuvent également entrer dans la catégorie des "medium-sized towns" (JONHSTON, GARDINER, 1991).

Comme nous pouvons alors le constater, la notion de "medium-sized towns" s'apparente à une facilité de langage. On peut néanmoins remarquer, grâce aux exemples fournis, que les villes qualifiées de "medium-sized" disposent *grosso-modo* d'une population s'étalant d'un peu moins de 25 000 habitants à un peu plus de 120 000 dans l'"urban area". Elles se situent de ce fait dans la fourchette des villes généralement considérées comme moyennes, en France comme en Espagne.

Enfin, un autre cadre spatial est utilisé par les chercheurs britanniques, afin de mesurer les variations de population et d'emploi : celui des "Functionnal Regions". Pour sa part, le concept de "Functionnal Regions" fait référence à une idée de hiérarchie entre différents types d'espaces et, partant, au rôle fonctionnel des villes sur le territoire britannique. Les "FRs" se subdivisent en deux catégories principales : les "Metropolitan Regions" et les "Freestanding Functionnal Regions". Les "Metropolitan Regions", au nombre de vingt, correspondent aux principaux foyers urbains du Royaume-Uni et à leurs zones métropolitaines : Londres, Birmingham, Glasgow, Manchester, Newcastle, Liverpool, Leeds, Bristol, Édimbourg, Nottingham, Sheffield, Brighton, Portsmouth, Teeside, Coventry, Cardiff, Swansea, Preston, Blackburn et Newport. Ces "Metropolitan Regions" sont composées de deux types d'espaces métropolitains : les "Dominant FRs" et les "Subdominant FRs". Cette distinction permet de différencier les espaces qui, à l'intérieur d'une "Metropolitan Regions", sont excédentaires ("Dominant FRs") ou déficitaires ("Subdominant FRs") en termes d'échanges quotidiens pour le travail. Par exemple, la "Metropolitan Region" de Londres comporte une "Dominant FR", celle qui correspond à la capitale britannique. Elle englobe aussi plusieurs "Subdominant FRs" dont les centres principaux sont, par exemple, des villes telles que Hemel Hempstead, Guilford ou Turnbridge Wells. Pour leur part, les "Freestanding FRs" se caractérisent par leur indépendance vis-à-vis des régions métropolitaines en termes de déplacements pour le travail (CHAMPION, GREEN, OWEN, ELLIN, COOMBES, 1987); c'est à dire que ces derniers se font presque exclusivement dans le cadre de la région fonctionnelle nommée "Freestanding FR". La relative indépendance des "Freestanding FRs" vis-à-vis des régions urbaines dominées par les principales agglomérations urbaines britanniques indique que ces espaces sont les plus susceptibles de receler des organismes urbains de taille moyenne ; ces derniers contribuant à structurer d'un point de vue fonctionnel les

espaces concernés. Bien entendu, cela ne signifie pas que toutes les "medium-sized towns" se trouvent situées dans ce type de région fonctionnelle. On peut seulement considérer que l'indépendance relative de villes vis-à-vis d'autres, tendant à régionaliser, à métropoliser l'espace autour d'elles, confère un caractère fonctionnel à la définition de villes qualifiées de "medium-sized towns" et définies, dans tout autre contexte géographique, par leur taille relative.

Carte n° 1

Figure n° 2

Finalement, il est possible, même de manière approximative, de cerner les contours du terme "medium-sized town" en analysant la réalité urbaine à laquelle les auteurs britanniques font référence.

Conclusion

En France et en Espagne, la notion de "ville moyenne" apparaît scientifiquement constituée. Toutefois, il s'agit d'une notion floue, faisant l'objet de débats au sein de la communauté des chercheurs, tant pour ce qui concerne la taille des villes ainsi qualifiées que pour ce qui concerne leur rôle fonctionnel. Au Royaume-Uni, il s'agit en fait d'une facilité de langage que l'on peut toutefois tenter de préciser par approximations successives. Dans les trois cas, les données

fonctionnelles et celles liées à la taille des organismes urbains se recoupent, au moins en partie, comme l'indique le tableau de synthèse ci-dessous.

Définition de la "ville moyenne"...	...relative à la taille	...relative au rôle fonctionnel
...en France	entre 20 000 à 200 000 habitants dans l'agglomération (limites les plus larges)	entre le centre local et la métropole régionale
...en Espagne	entre 20 000 à 100 000 habitants dans le "municipio" (limites les plus larges)	de la ville desservant le milieu rural au centre sous-régional
...au Royaume-Uni	par approximation : entre 25 000 et 120 000 (environ) dans l'"urban area"	en partie et par interprétation : centre urbain d'une région non dominée par une des plus grandes agglomérations du pays - "Freestanding FR" - (pour les autres : critères de taille uniquement)

La démarche présentée ici a pour but d'utiliser la comparaison internationale non pas pour qualifier d'un même terme des réalités dissemblables, mais au contraire afin de mener, à travers l'étude de l'utilisation d'une notion replacée dans son contexte scientifique, un travail d'analyse des conceptions différentielles d'éléments appartenant à des espaces nationaux distincts. L'étude comparative d'autres notions de géographie humaine pourrait être l'occasion d'effectuer, grâce à ce type de démarche, un important travail scientifique de compréhension mutuelle, bien dans l'esprit de la construction européenne.

* U.M.R. 5603 - C.N.R.S.
 Université de Pau et des Pays de l'Adour
 Avenue du Doyen Robert Poplawski
 64 000 PAU
 Tél. : 33 (0)5 59 92 31 23

Sources et bibliographie

BAGGULEY P., MARK-LAWSON J., SHAPIRO D., URRY J., WALBY S., WARDE A., (1989), Restructuring Lancaster, *Localities. The changing face of urban Britain*, COOKE P. dir., Londres, Unwin Hyman, p. 129-165.

BARRÈRE P., CASSOU-MOUNAT M., (1980), *Les villes françaises*, Paris / New-York / Barcelone, Masson, 255 p.

BASSET K., BODDY M., HARLOE M., LOVERING J., (1989), Living in the Fast Lane : Economic and Social Change in Swindon, *Localities. The changing face of urban Britain*, COOKE P. dir., Londres, Unwin Hyman, p. 45-85.

BOUET G., FEL A., (1983), *Le Massif central*, Paris, Flammarion / Éditions Famot, 348 p.

BRUNET R., (1997), *Territoires de France et d'Europe (Raisons de géographe)*, Paris, Belin, 319 p.

BRUNET R., (1990), *Le territoire dans les turbulences*, Montpellier, Reclus, 223 p.

CHAMPION A. G., (1989), United Kingdom : population deconcentration as a cyclic phenomenon, *Counterurbanization. The changing pace and nature of population deconcentration*, CHAMPION A. G. dir., Londres, Edward Arnold, p. 83 à 102

CHAMPION A. G., GREEN A. E., OWEN D. W., ELLIN D. J., COOMBES M. G., (1987), *Changing Places. Britain's Demographic, Economic and Social Complexion*, Londres, Edward Arnold, 144 p.

COMMERÇON N., (1990), Les habits neufs de la ville moyenne, *Colloque A.S.D.R.L.F.*, multigraphié, Saint-Étienne, 3-4-5 Septembre, 9 p.

COMMERÇON N., GOUJON P. dir., (1997), *Villes moyennes. Espace, société, patrimoine*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 490 p.

COOKE P., (1989), Locality, Economic Restructuring and World Development, *Localities. The changing face of urban Britain*, Londres, Unwin Hyman, p. 1-44.

COOMBES M. G., GREEN A. E., OPENSHAW S., (1985), New areas for old : a comparison of the 1978 and 1984 Travel-To-Work Areas, *Area*, vol. 17, n° 3, p. 213-219.

COWEN H., LIVINGSTONE I., MAC NAB A., HARRISON S., HOWES L., JERRARD B., (1989), Cheltenham : Affluence Amid Recession, *Localities. The changing face of urban Britain*, COOKE Philip dir., Londres, Unwin Hyman, p. 86-128.

DE ESTÉBAN ALONSO A., LÓPEZ LÓPEZ A., (1989), El papel de las ciudades medias en España, *Urbanismo Coam*, n° 6, p. 6-16.

DE MIGUEL GONZALEZ R., (1996), El urbanismo en las ciudades medias de las periferias metropolitanas : el ejemplo de la región urbana de Madrid, *Colloquio de los jovenes geógrafos*, multigraphié, Logroño, Avril, 10 p.

FÉNELON P., (1978), *Les Pays de Loire*, Paris, Flammarion / Éditions Famot, 501 p.

FERNÁNDEZ DURÁN R., (1993), *La explosión del desorden : la metrópoli como espacio de la crisis global*, Madrid, Fundamentos, 444 p.

FERRAS R., PICHERAL H., VIELZEUF B., (1979), *Languedoc et Roussillon*, Paris, Flammarion / Éditions Famot, 371 p.

FRÉMONT A., (1977), *La Normandie*, Paris, Flammarion, 289 p.

INSTITUTO DEL TERRITORIO Y URBANISMO, (1989), *Actividad industrial y sistemas urbanos*, Madrid, Ministerio de Obras Publicas y Urbanismo, 152 p.

INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, (1994), *Censo de población de 1991 : características generales de la población*, Madrid, INE, fascicules provinciaux.

JEANNEAU J., (1995), Villes moyennes et grande villes intermédiaires dans les Pays de la Loire, *Colloque Les villes moyennes de l'Arc atlantique*, Cholet, 18-19 avril, 9 p.

JOHNSTON R. J., GARDINER V., (1991), *The changing geography of the United Kingdom*, Londres / New-York, Routledge, 515 p.

LABORDE P., (1996), Bayonne, ville moyenne ou ville intermédiaire de l'arc atlantique, *Colloque Les villes moyennes de l'Arc atlantique*, Cholet, 18-19 avril, 11 p.

LAJUGIE J., (1974), *Les villes moyennes*, Paris, Cujas, 216 p.

LE GLÉAU J.-P., PUMAIN D., SAINT-JULIEN Th., (1996), Villes d'Europe : à chaque pays sa définition, *Économie et statistique*, Avril-Mai, n° 294-295, INSEE, p. 9-23.

MICHEL M., (1977), Ville moyenne, ville-moyen, *Annales de géographie*, Novembre-Décembre, n° 478, Armand Colin / CNRS, p. 641 à 685.

PAPY L., (1982), *Le Midi atlantique*, Paris, Flammarion / Éditions Famot, 428 p.

PIOLLE X., (1982), Les villes moyennes : cités où "il fait bon vivre", espaces urbains moins marqués par les clivages sociaux?, *Aménagement et pratiques urbaines : rêves et réalités*, Paris, CNRS, p. 71-74.

PRECEDO LEDO A., (1988), *La red urbana*, Madrid, Editorial Sintesis, 159 p.

RACIONERO GRAN L., (1986), *Sistemas de ciudades y ordenación del territorio*, Madrid, Alianza Editorial, 218 p.

SAVY M., (1995), Communications et localisation des activités, *Stratégies de communication et territoires*, MUSSO P., RALLET A. dir., Paris, l'Harmattan, p. 21 à 32.

SERRANO MARTINEZ J. M., (1986), Distribución espacial en España de las ciudades de tamaño intermedio (25.000-50.000 habitantes), *Estudios Territoriales*, n° 20, p. 139-160.

SANTAMARIA F., (1998), *Les villes moyennes françaises : entre hiérarchie et réseaux (étude comparée avec l'Espagne et le Royaume-Uni)*, Thèse de doctorat de nouveau régime de géographie et aménagement, DI MÉO G. dir., Université de Pau et Pays de l'Adour, 513 p.

SHEPHERD J., CONGDON P., (1988), A classification of small to medium sized urban areas using 1971-1981 change data, *Twentieth Annual Conference of the Regional Science Association, British Section*, Brighton, sans pagination.

THOMPSON I. B., (1995), Mid-size towns in the western highlands. The case of Oban, *Colloque Villes moyennes de l'Arc atlantique*, multigraphié, Cholet, 18-19 Avril, 5 p.

URBANISMO COAM, (1989), Presente y futuro de las ciudades medias, *Urbanismo Coam*, n° 6, p. 4.

VINUESA ANGULO J., (1989), La población de las ciudades medias españolas, *Urbanismo Coam*, nº 6, p. 17-27.